

SOMMAIRE

---

L'AMÉRIQUE LATINE :  
RÉFORMES OU RÉVOLUTIONS ?

---

- |    |  |                                       |
|----|--|---------------------------------------|
| 5  | L'Amérique latine : réformes ou révolutions ?                                    | Rémy Herrera                          |
| 21 | Le marxisme fondateur latino-américain   | Isabel Monal                          |
| 33 | Panorama des évolutions politiques récentes<br>en Amérique latine                | Miguel Urbano Rodrigues               |
| 45 | Mouvements de masse et organisations de classe<br>en Amérique latine aujourd'hui | Luciano Vasapollo,<br>Rémy Herrera    |
| 57 | Lula : un gouvernement de gauche ?   | Paulo Nakatani,<br>Rosa Maria Marquès |
| 69 | France 0 - 0 Brésil. L'échec du réformisme                                       | Rémy Herrera,<br>Mauricio Sabadini    |

---

LE COURS DES IDÉES

---

- |    |  |                    |
|----|--|--------------------|
| 83 | La réception des <i>Grundrisse</i> en France             | André Tosel        |
| 93 | Le travail : axe central des rapports<br>sociaux de sexe | Roland Pfefferkorn |

---

CONFRONTATIONS

---

- |     |   |              |
|-----|---|--------------|
| 103 | La « révolution numérique » : techniques et mythologies | Pierre Musso |
|-----|---|--------------|

---

VIE DE LA RECHERCHE

---

- |     |  |                |
|-----|--|----------------|
| 123 | Diffusion et réception du <i>Manifeste</i> en Italie<br>de 1889 à 1945 | Marcello Musto |
|-----|--|----------------|

---

DOCUMENTS

---

- |     |  |                                |
|-----|--|--------------------------------|
| 137 | Textes abordant le Maghreb et le Moyen-Orient parus<br>dans <i>La Pensée</i> |                                |
| 145 | La société iranienne, entre déshérence<br>et renaissance                     | Interview de Fariba Hachtroudi |

---

LIVRES

---

- |     |  |
|-----|--|
| 151 | Comptes rendus par Maurice Décaillot, Jean George, Arnaud Spire,<br>Michel Cochet, Jacques Bénézit, Jean Broussal, Jean-Pierre Jouffroy,<br>Yves Vargas, Vincent Houillon. |
| 173 | Résumés, abstracts   |

---

# DIFFUSION

---

# ET RÉCEPTION

---

# DU *MANIFESTE* EN

---

# ITALIE

---

# DE 1889 À 1945

---

*Marcello  
Musto \**

**D**ans les dernières années, nous avons assisté à un fort regain d'intérêt pour Marx, auteur considéré durant la décennie précédente comme définitivement « dépassé ». La méconnaissance et la fortune de Marx en Italie et les vicissitudes de la publication du *Manifeste*, qui n'a été traduit qu'en 1889.

A cause de conflits théoriques et d'aléas politiques, l'intérêt pour l'œuvre de Marx n'a jamais été constant et a connu, dès le début, des phases indéniables de déclin. De la « crise du marxisme » à la dissolution de la « Seconde Internationale », des discussions sur les limites de la théorie de la plus-value aux tragédies du communisme soviétique, les critiques formulées contre les idées de Marx ont semblé, chaque fois, en dépasser définitivement l'horizon conceptuel. Mais il y a toujours eu un « retour à Marx »<sup>1</sup>. Constamment, un nouveau besoin de faire référence à son œuvre s'est fait sentir. A travers la critique de l'économie politique, les passages sur l'aliénation ou les pages brillantes des pamphlets politiques, elle a continué à exercer un attrait irrésistible sur ses partisans comme ses opposants.

Bien qu'à la fin du siècle dernier l'on ait décrété à l'unanimité l'oubli de Marx, depuis quelques années, contre toute attente, Marx est remonté sur le théâtre de l'histoire. En effet, on

\* Professeur de philosophie.

1. Cf. Gian Maria Bravo, *Marx e il marxismo nella prima sinistra italiana*, in Marcello Musto (dir.), *Sulle tracce di un fantasma. L'opera di Karl Marx tra filologia e filosofia*, Rome, Manifestolibri, 2006 (2005), p. 97.

---

## *Diffusion et réception du Manifeste en Italie de 1889 à 1945*

---

peut constater pour ce dernier un véritable regain d'intérêt ; sur les étagères des bibliothèques d'Europe, États-Unis et Japon, ses écrits sortent de plus en plus fréquemment de la poussière.

La redécouverte de Marx se fonde sur sa capacité persistante à expliquer le présent, tant il reste un instrument indispensable pour pouvoir le comprendre et le transformer. Face à la crise de la société capitaliste et aux contradictions profondes qui la traversent, on se remet à interroger cet auteur mis trop hâtivement de côté après 1989. Ainsi l'affirmation de Jacques Derrida : « Ce sera toujours une faute de ne pas lire et relire et discuter Marx »<sup>2</sup>, qui, il y a encore quelques années, semblait une provocation isolée, est de plus en plus partagée. En effet, dès la fin des années 90, des émissions télévisées et radiophoniques quotidiennes, périodiques, ne font que discuter du penseur le plus actuel de notre époque : Karl Marx. Le premier article à produire un certain écho en ce sens fut *The return of Karl Marx*, paru dans *The New Yorker*<sup>3</sup>. Puis ce fut la BBC, qui en 1999 a attribué à Marx la qualité de plus grand penseur du millénaire. Quelques années plus tard, un numéro du *Nouvel Observateur* a été entièrement consacré à *Karl Marx – le penseur du troisième millénaire ?*<sup>4</sup> et peu après l'Allemagne a payé également son tribut à celui qu'elle avait contraint à l'exil pendant quarante ans : en 2004, plus de 500 000 téléspectateurs de la télévision nationale ZDF ont élu Marx troisième personnalité allemande de tous les temps (et première, par contre, dans la catégorie « actualité ») et, durant les dernières élections, la célèbre revue *Der Spiegel* mettait Marx en couverture en titrant *Ein Gespenst kehrt zurück* (un spectre revient), avec les doigts en signe de victoire<sup>5</sup>. Pour compléter cette curieuse revue de presse, ajoutons le sondage mené en 2005 par la station de radio BBC4, qui a remis à Marx la palme du philosophe le plus aimé des auditeurs anglais.

Même la lecture de Marx, presque complètement laissée de côté il y a quinze ans, montre des signes diffus de reprise et, avec l'essor de nouvelles études marquantes, des opuscules au titre *Why read Marx today ?* paraissent dans plusieurs langues. Les revues internationales ouvertes à des contributions à propos de Marx et des marxismes rencontrent une faveur analogue, et de même, les colloques, cours et séminaires universitaires consacrés à cet auteur reviennent à la mode. Enfin, même timidement ou de manière plutôt confuse, de l'Amérique latine au mouvement altermondialiste, une nouvelle demande de Marx vient aussi du versant politique.

Encore une fois, le texte marxien qui plus qu'aucun autre a suscité les réactions les plus favorables chez les lecteurs et les chercheurs a été le *Manifeste du parti communiste*. En 1998, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la publication, le *Manifeste* de Marx et Engels a été imprimé à des dizaines de nouvelles éditions en tous points de la planète et célébré non seulement comme la plus formidable prévision du développement du capitalisme à l'échelle mondiale, mais aussi comme le texte politique le plus lu de l'histoire de l'humanité. Pour cette raison, il peut être intéressant de reparcourir l'histoire de sa première propagation dans la Péninsule.

2. Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, Galilée, Paris, 2003.

3. Cf. John Cassidy, *The return of Karl Marx*, in *The New Yorker*, 20/27 octobre 1997, pp. 248-259.

4. Cf. *Le Nouvel Observateur*, octobre/novembre 2003.

5. Cf. *Der Spiegel*, 22 août 2005.

## LA MÉCONNAISSANCE ITALIENNE

En Italie, les théories de Marx ont joui d'une popularité extraordinaire. En inspirant partis, organisations syndicales et mouvements sociaux, elles ont contribué, comme nulle autre, à la transformation de la vie politique nationale. En se répandant dans tous les domaines de la science et de la culture elles en ont changé de manière irréversible l'orientation et même le lexique. En concourant à la prise de conscience de la propre condition des classes subalternes, elles sont devenues le principal instrument théorique dans le processus d'émancipation de millions d'hommes et de femmes.

Le niveau de diffusion qu'elles ont atteint peut être comparé à celui de peu d'autres pays. Il faut donc s'interroger sur l'origine de cette notoriété. C'est-à-dire : quand a-t-on commencé à parler pour la première fois de « Carlo Marx » ? Quand est apparu sur les journaux ce nom au bas des premiers écrits traduits ? Quand sa réputation s'est-elle propagée dans l'imaginaire collectif d'ouvriers et de militants socialistes ? Surtout, comment et dans quelles circonstances s'est affirmée sa pensée ?

Les toutes premières traductions des écrits de Marx, presque complètement inconnu durant les mouvements révolutionnaires de 1848, ne sont apparues que dans la seconde moitié des années soixante. Néanmoins, elles sont restées peu nombreuses et ne concernaient que l'*Orientation* et les *Statuts* de l'« International Working Men's Association ». C'est sans aucun doute l'éloignement de Marx et Engels de l'Italie qui a concouru à ce retard. Malgré la fascination qu'ils nourrissaient pour l'histoire et la culture italiennes et leur grand intérêt pour ce pays, Marx et Engels n'eurent pas de correspondants italiens avant 1860 et de relations politiques effectives avant 1870<sup>6</sup>.

Un premier intérêt concernant la figure de Marx n'est apparu qu'au moment de l'expérience révolutionnaire de la Commune de Paris. En effet, la presse nationale de même que la myriade de journaux ouvriers de l'époque ont consacré en peu de semaines au « fondateur et dirigeant de l'Internationale »<sup>7</sup> des esquisses biographiques et la publication d'extraits de lettres et de résolutions politiques (dont *La Guerre civile en France*). Même à cette occasion, les écrits imprimés – qui, si l'on comprend ceux d'Engels, atteignaient le nombre de 85 pour les seules années de 1871 et 1872 – concernaient exclusivement des documents de l'« Internationale », portant témoignage d'une attention d'abord politique puis seulement ensuite à caractère théorique<sup>8</sup>. En outre, des descriptions fantaisistes, parues sur certains journaux, ont contribué à donner à son image une aura légendaire : « Karl Marx est un homme d'une ingéniosité et d'un courage à toute épreuve. Il court d'un État à l'autre, il change

6. Cf. Giuseppe Del Bo (dir.), *La corrispondenza di Marx e Engels con italiani (1848-1895)*, Milan, Feltrinelli, 1964, pp. IX-XXI.

7. Carlo Marx capo supremo dell'Internazionale, in *Il proletario italiano* (Turin), 27 juillet 1871.

8. Cf. Roberto Michels, *Storia del marxismo in Italia*, Rome, Luigi Mongini (Editeur), 1909, p. 15, qui souligne comment « dès le départ ce fut le Marx politique qui a poussé peu à peu les Italiens à s'occuper également du Marx scientifique ».

---

## *Diffusion et réception du Manifeste en Italie de 1889 à 1945*

---

continuellement d'apparence, pour tromper la vigilance des espions de toutes les polices d'Europe. »<sup>9</sup>

L'autorité qui a commencé à entourer le nom de Marx fut aussi grande que vague<sup>10</sup>. Effectivement, durant cette époque, des manuels de propagande diffusaient les conceptions de Marx – ou présumées telles – avec celles de Darwin et Spencer<sup>11</sup>. Sa pensée est alors considérée comme synonyme de légalisme<sup>12</sup> ou de positivisme<sup>13</sup>. Ses théories furent synthétisées de manière invraisemblable avec celles pourtant aux antipodes de Fourier, Mazzini et Bastiat<sup>14</sup>. Sa figure côtoie – au gré des malentendus – celle de Garibaldi<sup>15</sup> ou de Schäffle<sup>16</sup>.

En plus de rester aussi approximatif, l'intérêt porté à Marx, ne s'est pas traduit non plus par une adhésion à ses positions politiques. En effet, parmi les internationalistes italiens – qui dans la confrontation entre Marx et Bakounine ont pris parti de façon presque compacte pour ce dernier –, son élaboration est restée presque inconnue et le conflit au sein de l'« Internationale » a été perçu plus comme une confrontation personnelle que comme un affrontement théorique<sup>17</sup>.

9. *Carlo Marx capo supremo dell'Internazionale, op. cit.*

10. Cf. Renato Zangheri, *Storia del socialismo italiano*, volume I, Turin, Einaudi, 1993, p. 338.

11. On en trouvera un exemple dans le manuel d'Oddino Morgari, *L'arte della propaganda socialista*, Libr. Editr. Luigi Contigli, Florence 1908 (2ème éd.), p. 15. Ce manuel proposait aux propagandistes du parti d'utiliser le mode d'apprentissage suivant : lire avant tout un résumé général de la pensée de Darwin et de Spencer qui offrira au lecteur la direction générale de la pensée moderne ; c'est ensuite Marx qui viendra compléter la « formidable triade » qui viendra clore dignement « l'évangile des socialistes contemporains ». A ce sujet cf. Roberto Michels, *Storia del marxismo in Italia, op. cit.*, p. 102.

12. *Ibid.*, p. 101.

13. Voir l'écrit très répandu d'Enrico Ferri, *Socialismo e scienza positiva. Darwin, Spencer, Marx*, Rome, Casa Editrice Italiana, 1894. Dans sa préface, l'auteur italien affirme : « J'entends montrer comment le socialisme marxiste [...] n'est que le complément pratique et fécond, dans la vie sociale, de cette révolution scientifique moderne [...] décidée et articulée par les œuvres de Charles Darwin et Herbert Spencer. »

14. Cf. Gnocchi Viani, *Il socialismo moderno*, Milan, Casa di pubblicità Luigi Pagni, 1886. Voir à ce sujet la critique faite à Gnocchi Viani par Roberto Michels, *Storia critica del movimento socialista italiano. Dagli inizi fino al 1911*, Florence, Società An. Editrice « La voce », 1926, p. 136.

15. En guise d'exemple, voir la lettre de l'« Association Démocratique de Macerata » à Marx du 22 décembre 1871. Cette organisation propose Marx comme « triumvir honoraire avec les citoyens Giuseppe Mazzini et Giuseppe Garibaldi », in Giuseppe Del Bo (dir.), *op. cit.*, p. 166. En rapportant la nouvelle à Wilhelm Liebknecht, le 2 janvier 1872, Engels écrit : « Une société de Macerata dans la Romagne a nommé ses 3 représentants honoraires : Garibaldi, Marx et Mazzini. Cette confusion reflète fidèlement l'état de l'opinion publique au sein des ouvriers italiens. Il ne manque que Bakounine pour compléter le tableau », MEW 33, Berlin, Dietz Verlag, 1966, p. 368.

16. Cf. Roberto Michels, *Storia del marxismo in Italia, op. cit.*, p. 101, qui montre comment « aux yeux de nombreuses personnes Schäffle est passé pour le plus authentique de tous les marxistes ».

17. Cf. Paolo Favilli, *Storia del marxismo italiano. Dalle origini alla grande guerra*, Milan, FrancoAngeli, 2000 (1996), p. 50.

Malgré cela, dans la décennie suivante marquée par l'hégémonie de la pensée anarchiste – qui n'a trouvé guère de mal à s'imposer dans la réalité italienne caractérisée par l'absence d'un capitalisme industriel moderne, et par conséquent une réalité ouvrière encore limitée, sans parler de la tradition encore vivante des conspirations liée à la récente révolution dans le pays<sup>18</sup> –, les éléments théoriques de Marx sont allés lentement en s'affirmant dans les rangs du mouvement ouvrier<sup>19</sup>. Ils ont même connu paradoxalement une première diffusion grâce aux anarchistes, qui partageaient complètement les théories de l'autoémancipation ouvrière et de la lutte des classes, contenues dans les *Statuts* et dans les *Orientations* de l'« Internationale »<sup>20</sup>. Ensuite, ces derniers ont continué à publier Marx, souvent en polémiquant avec le socialisme, alors révolutionnaire en paroles, mais, dans la pratique, légaliste et révisionniste. La plus importante initiative fut certainement la publication en 1879 de l'abrégé du premier livre du *Capital*, sous la direction de Carlo Cafiero. Ce fut la première occasion où, même sous une forme vulgarisée, les principaux concepts théoriques de Marx ont pu commencer à circuler en Italie.

### LES ANNÉES 1880 ET LE « MARXISME » SANS MARX

Les écrits de Marx ne furent pas non plus traduits pendant les années 80. Mis à part très peu d'articles parus dans la presse socialiste, les seules œuvres publiées furent deux œuvres d'Engels (*Socialisme utopique et socialisme scientifique* en 1883 et *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat* en 1885) et n'ont paru – en éditions de très faible diffusion – que grâce à l'opiniâtreté et à la capacité d'initiative du socialiste bénéventin Pasquale Martignetti. Au contraire, d'importants éléments de la culture officielle, moins hostiles à l'égard de Marx que ceux d'Allemagne, ont commencé à s'occuper de ce dernier. Ainsi, à l'initiative des plus importants niveaux éditoriaux et universitaires, la très prestigieuse revue *Biblioteca dell'economista*, la même que Marx avait consultée de nombreuses fois au cours de ses recherches au British Museum, a publié entre 1882 et 1884 en fascicules séparés et en 1886 en un volume unique, le premier livre du *Capital*. Pour preuve de l'insignifiance du mouvement italien, Marx n'eut connaissance de cette initiative, qui fut l'unique traduction de l'œuvre réalisée en Italie jusqu'à après la Seconde Guerre mondiale, que par hasard deux mois avant sa mort<sup>21</sup>. Quant à Engels, il ne l'apprit qu'en 1893<sup>22</sup>!

Malgré toutes les limites que nous avons décrites brièvement, la première diffusion du « marxisme » peut dater en fait de cette période. Cependant, à cause du nombre très restreint de traductions des écrits de Marx et de la difficulté non moins grande à se les procurer, cette diffusion n'eut presque jamais lieu en partant des sources originales, mais à travers des références

18. Cf. Paolo Favilli, *Storia del marxismo in Italia. Dalle origine alla grande guerra*, cit., p. 45.

19. *Ibid.*, p. 42.

20. *Ibid.*, pp. 59-61.

21. Cf. Tullio Martello à Karl Marx, 5 janvier 1883, in Giuseppe del Bo (dir.), *op. cit.*, p. 294.

22. Cf. Filippo Turati à Friedrich Engels, 1<sup>er</sup> juin 1893, in *ibid.*, p. 479-480.

---

## *Diffusion et réception du Manifeste en Italie de 1889 à 1945*

---

indirectes, des citations de seconde main, des résumés écrits par la myriade d'épignes ou prétendus continuateurs apparus en peu de temps <sup>23</sup>.

Durant ces années l'on vit se développer un véritable processus d'osmose culturelle, qui a touché non seulement les diverses conceptions socialistes présentes sur le territoire, mais aussi des idéologies qui n'avaient rien à voir avec le socialisme. Des intellectuels, des agitateurs politiques et des journalistes affûtaient leurs propres idées en mélangeant le socialisme avec tous les autres instruments théoriques dont ils disposaient <sup>24</sup>. Et si le « marxisme » a réussi rapidement à s'affirmer par rapport aux autres doctrines, et ceci également en raison de l'absence d'un socialisme italien autochtone, l'effet de cette homogénéisation culturelle fut la naissance d'un « marxisme » appauvri et déformé <sup>25</sup>. Un « marxisme » *passé-partout* <sup>26</sup>. Surtout, un « marxisme » sans connaissance de Marx, étant donné que les socialistes italiens qui l'avaient lu dans le texte original pouvaient encore se compter sur les doigts de la main <sup>27</sup>.

Ce marxisme, bien qu'élémentaire, impur, déterministe et soumis aux contingences politiques, fut néanmoins capable de conférer une identité au mouvement ouvrier, de s'affirmer dans le Parti des Travailleurs Italiens fondé en 1892 et même d'imposer sa propre hégémonie dans la culture et la science italiennes <sup>28</sup>.

Jusqu'à la fin des années 80, on ne trouve aucune trace du *Manifeste du parti communiste*. Néanmoins ce dernier exercera, avec son principal interprète, Antonio Labriola, un rôle important dans la rupture avec ce « marxisme » altéré qui avait caractérisé jusqu'alors la réalité italienne. Mais avant d'en parler, il faut faire un retour en arrière.

### **LES PREMIÈRES PARUTIONS DU MANIFESTE EN ITALIE**

Le prologue à la première édition du *Manifeste du parti communiste* en annonçait la publication « en anglais, français, italien, néerlandais et danois » <sup>29</sup>. Mais ce projet ne vit jamais

23. Cf. Roberto Michels, *op. cit.*, p. 135, qui montre comment, en Italie, le marxisme ne résultait pas « pour la quasi-totalité de ses adeptes, d'une profonde connaissance des œuvres scientifiques du maître, mais de contacts pris çà et là avec quelques-uns de ses écrits politiques d'occasion et certains résumés (non les siens) et souvent, ce qui était pire, à travers ses épignes de la social-démocratie allemande ».

24. Cf. Antonio Labriola, *Discorrendo di socialismo e filosofia*, in *Scritti filosofici e politici*, Franco Sbarberi (dir.), Turin, Einaudi, 1973, p. 731. Il montrait comment « nombre de ceux qui en Italie se consacraient au socialisme et n'agissaient pas en simples agitateurs, conférenciers et candidats, sentent qu'il est impossible de s'en constituer une vision scientifique sans le rattacher, d'une manière ou d'une autre, à la persistante conception génétique des choses qui gît au fond de presque toutes les sciences. D'où la manie, chez beaucoup d'entre eux, à vouloir faire entrer dans le socialisme toute la science dont ils disposent plus ou moins ».

25. Cf. Gian Maria Bravo, *op. cit.*, p. 103.

26. En français dans le texte (n.d.t.)

27. Cf. Roberto Michels, *op. cit.*, p. 99.

28. Cf. Benedetto Croce, *Storia d'Italia dal 1871 al 1915*, Bari, Laterza, 1967, pp. 146 et 148.

29. Friedrich Engels, Karl Marx, *Manifest der kommunistischen Partei*, MEW 4, Dietz Verlag, Berlin 1959, p. 461.

le jour. En fait, si le *Manifeste* est devenu l'un des écrits les plus répandus de l'histoire de l'humanité, ce ne fut pas selon le plan des deux auteurs.

La première tentative de traduction du « *Manifeste* en italien et en espagnol » fut entreprise à Paris par Hermann Ewerbeck, dirigeant de la Ligue des Communistes de la capitale française<sup>30</sup>. Cependant, malgré le fait qu'à des années de distance, Marx signale à tort dans son *Herr Vogt* l'existence d'une édition italienne<sup>31</sup>, cette entreprise ne fut jamais menée à terme. Du projet initial, seule la traduction anglaise fut réalisée en 1850, précédée de la suédoise en 1848. Puis, suite à la défaite de la révolution de 1848-49, le *Manifeste* tomba dans l'oubli. Les seules réimpressions, deux dans les années 50 et trois dans les années 60, parurent en allemand et il faudra attendre vingt ans pour que sortent de nouvelles traductions. En effet, 1869 voit l'impression de l'édition russe et 1871 de l'édition serbe. A la même époque, à New York, la première version anglaise publiée aux États-Unis voit le jour (1871) de même la première traduction française (1872). En 1872 toujours sort à Madrid la première traduction espagnole, suivie, l'année d'après par la traduction portugaise effectuée à partir de cette dernière.

A cette époque, en Italie, le *Manifeste* était encore inconnu. Sa première brève présentation, composée de résumés et extraits du texte, n'apparut qu'en 1875, dans l'œuvre de Vito Cusumano, *Les Écoles économiques de l'Allemagne face à la question sociale*. On pouvait y lire ceci : « du point de vue du prolétariat, ce programme est aussi important que la *Déclaration des droits de l'homme* pour la bourgeoisie : c'est l'un des événements les plus importants du XIX<sup>e</sup> siècle, l'un de ceux qui marquent, qui donnent un nom et un sens à un siècle »<sup>32</sup>. Ensuite, les références au *Manifeste* se firent rares. Néanmoins, l'écrit fut cité en 1883 dans les articles qui rapportaient la nouvelle de la disparition de Marx. Le journal socialiste *La Plebe* en parlait comme un « des documents fondamentaux du socialisme contemporain [...] symbole de la majorité du prolétariat socialiste de l'Occident et de l'Amérique du Nord »<sup>33</sup>. Le quotidien bourgeois la *Gazzetta Piemontese* présentait au contraire Marx comme l'auteur du « fameux *Manifeste des Communistes*, qui devint l'étendard du socialisme militant, le catéchisme des déshérités, l'évangile sur lequel votent, jurent, combattent les ouvriers allemands et la majeure partie des ouvriers anglais »<sup>34</sup>. Malgré ces appréciations, une édition se faisait encore attendre.

En 1885, après avoir reçu une copie du *Manifeste* par Engels, Martignetti en fit la traduction. Or, faute d'argent, l'édition ne fut jamais publiée. La première traduction italienne ne parut qu'en 1889, avec plus de quarante ans de retard, lorsque avaient déjà été publiées vingt-et-une éditions allemandes, douze russes, onze françaises, huit anglaises, quatre espagnoles,

30. Cf. Friedrich Engels à Karl Marx, 25 avril 1848, MEGA2 III/2, p. 153.

31. Cf. Karl Marx, *Herr Vogt*, MEGA2 I/18, p. 107.

32. Vito Cusumano, *Le scuole economiche della Germania in rapporto alla questione sociale*, Prato, Giuseppe Marghieri Editeur, 1875, p. 278.

33. In *La Plebe* (Milan), avril 1883, n. 4.

34. Dall'Enza, *Carlo Marx e il socialismo scientifico e razionale*, in *Gazzetta Piemontese* (Turin), 22 mars 1883.



---

## *Diffusion et réception du Manifeste en Italie de 1889 à 1945*

---

trois danoises (la première en 1884), deux suédoises et une respectivement en portugais, tchèque (1882), polonais (1883), norvégien (1886) et yiddish (1889). Le texte italien fut publié sous le titre *Manifeste des socialistes rédigé par Marx et Engels*, en dix fois entre août et novembre, dans le journal démocratique de Crémone *L'Eco del popolo*. Mais cette version se distinguait par sa mauvaise qualité, s'avérait privée des préfaces de Marx et Engels, de la troisième section (*Littérature socialiste et communiste*) et de différentes autres parties qui furent omises ou résumées. De plus, la traduction de Leonida Bissolati, faite d'après l'édition allemande de 1883 et confrontée avec celle de Laura Lafargue en 1885, simplifiait les expressions les plus compliquées. Donc, plus que d'une traduction, il s'agissait d'une vulgarisation, avec un certain nombre de passages traduits textuellement<sup>35</sup>.

La seconde édition italienne, qui fut la première à paraître en brochures, date de 1891. La traduction, faite d'après la version française de 1885 du journal parisien *Le Socialiste*, et la préface sont dues à l'anarchiste Pietro Gori. Le texte se signale par l'absence de préambule et par différentes erreurs. L'éditeur Flaminio Fantuzzi, lui aussi proche des positions anarchistes, n'en a avisé Engels qu'une fois les choses faites et ce dernier, dans une lettre à Martignetti, a exprimé sa gêne pour les « préfaces d'inconnus du type Gori »<sup>36</sup>.

La troisième édition italienne est parue en 1892, en feuilleton, sur le périodique *Lotta di classe* de Milan. Cette version, qui se présentait comme la « première et seule traduction italienne du *Manifesto*, qui ne soit pas une trahison »<sup>37</sup>, fut menée par Pompeo Bettini sur l'édition allemande de 1883. Même si celle-ci présentait des erreurs et des simplifications de certains passages, elle s'est affirmé de façon décisive sur les autres, a connu de nombreuses rééditions jusqu'en 1926, et a donné le coup d'envoi au processus de formation de la terminologie marxiste en Italie<sup>38</sup>. L'année suivante, avec certaines corrections et améliorations de style et avec l'indication que « la version complète [a été] faite à partir de la 5<sup>e</sup> édition allemande (Berlin 1891) »<sup>39</sup>, cette traduction est parue en brochures à 1 000 exemplaires. En 1896 elle fut réimprimée à 2 000 exemplaires. Le texte contenait les préfaces de 1872, 1883 et 1890, traduites

35. Cf. Bert Andréas, *Le Manifeste Communiste de Marx et Engels*, Milan, Feltrinelli, 1963, p. 145.

36. Friedrich Engels à Pasquale Martignetti, 2 avril 1891, in MEW 38, Berlin, Dietz Verlag, 1964, p. 72.

37. In *Lotta di classe* (Milan), 1892, n. 8.

38. Cf. Michele A. Cortellazzo, *La diffusione del Manifesto in Italia alla fine dell'Ottocento e la traduzione di Labriola*, in *Cultura Neolatina*, 1981, n. 1-2, p. 98, qui affirme : « 1892 marque, parmi l'ensemble des traductions du *Manifeste* au XIX<sup>e</sup> siècle, une séparation en deux domaines bien distincts : avant cette date, on trouve des traductions approximatives, lacunaires et largement tributaires des versions étrangères, plus importantes pour leur valeur de premiers documents de la diffusion du texte en Italie que pour la qualité des traductions ; après cette date on trouve des traductions complètes et scrupuleuses qui, par leur tirage également, ont eu un impact décisif sur la diffusion du marxisme en Italie ».

39. Cf. Carlo Marx, Friedrich Engels, *Il Manifesto del Partito Comunista*, Milan, Uffici della Critica Sociale, 1893, p. 2.

par Filippo Turati, directeur de *Critica Sociale*, alors principale revue du socialisme italien, et le préambule *Au lecteur italien* que ce dernier avait réussi à obtenir d'Engels pour l'occasion, afin de pouvoir distinguer la nouvelle édition de celles qui l'avaient précédée. La préface italienne fut la dernière écrite pour le *Manifeste* par un de ses auteurs.

Dans les années suivantes, furent publiées deux autres éditions qui, bien que privées de l'indication du traducteur, reprenaient fondamentalement la version de Bettini. La première, à laquelle manquaient néanmoins la préface et la troisième section, fut réalisée pour donner au *Manifeste* une édition populaire et à bon marché. Elle fut publiée à l'occasion du 1<sup>er</sup> mai 1897 par la revue *Era Nuova* et parut à Diano Marina (en Ligurie) à 8 000 exemplaires. La seconde, sans les préfaces, à Florence, chez l'éditeur Nerbini, en 1901.

### LE MANIFESTE ENTRE LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE ET LE FASCISME

Dans les années 1890, la diffusion des écrits de Marx et Engels a fait de grands progrès. La consolidation des structures éditoriales de ce qui était devenu le Parti Socialiste Italien, l'œuvre accomplie par les nombreux petits journaux et éditeurs et la collaboration d'Engels à la *Critica sociale* ont grandement contribué à donner une connaissance plus large de l'œuvre de Marx. Mais cela n'a pas suffi pas à endiguer le processus d'altération qui en accompagnait la diffusion. Le choix de mâtiner les conceptions de Marx aux théories les plus disparates a été autant l'œuvre de ce phénomène qu'on appelle le « socialisme de chaire » que du mouvement ouvrier, dont les contributions théoriques, même si elles commençaient à prendre de l'ampleur, étaient encore marquées par une très faible connaissance des écrits de Marx.

Marx avait désormais atteint une notoriété indéniable, mais il était encore considéré comme un *primus inter pares* dans la foule des socialistes existants<sup>40</sup>. Surtout, sa pensée fut diffusée par ses pires interprètes. Pour les caractériser, prenons l'exemple de celui qui était considéré comme « le plus socialiste, le plus marxiste [...] des économistes italiens »<sup>41</sup> : Achille Loria, correcteur et améliorateur de ce Marx que personne ne connaissait assez pour dire en quoi il était corrigé ou amélioré. Puisqu'on connaît sa description faite par Engels dans la *Préface* au Livre III du *Capital* – « effronté au-delà de toute limite, visqueux comme une anguille pour se faufiler à travers les situations impossibles, recevant des coups de pied avec un dédain héroïque, s'appropriant sans vergogne les productions d'autrui »<sup>42</sup> –, il peut être utile, pour mieux décrire la falsification subie par Marx, de rappeler une anecdote racontée, en 1896, par Benedetto Croce. En 1867, à Naples, à l'occasion de la constitution de la première section italienne de l'« Internationale », un personnage étranger inconnu « très grand et très blond,

40. Cf. Gaetano Arfé, *Storia del socialismo italiano (1892-1926)*, Milan, Mondadori, 1977, p. 70.

41. Filippo Turati à Achille Loria, 26 décembre 1890, in *Appendice* à Paolo Favilli, *Il socialismo italiano e la teoria economica di Marx (1892-1902)*, Naples, Bibliopolis, 1980, p. 181-182.

42. Friedrich Engels, *Vorwort* à Karl Marx, *Das Kapital. Dritter Band*, MEGA II/15, p. 21.

---

## *Diffusion et réception du Manifeste en Italie de 1889 à 1945*

---

aux manière de vieux conspirateur et au parler mystérieux », intervint pour valider la naissance du cercle. Plusieurs années après, un avocat napolitain, présent lors de la rencontre, était encore convaincu que « cet homme grand et blond n'était autre que Karl Marx »<sup>43</sup> et il fallut beaucoup de patience pour le convaincre du contraire. Comme en Italie de nombreux concepts marxistes ont été introduits par l'« illustre Loria »<sup>44</sup>, on peut conclure que le Marx diffusé initialement était un Marx dénaturé, un Marx, lui aussi, « grand et blond »<sup>45</sup> !

Cette réalité n'a changé que grâce à l'œuvre de Labriola qui fut le premier à introduire en Italie la pensée de Marx de manière authentique. Plus que d'être interprété, actualisé ou « complété » par d'autres auteurs, on peut affirmer que, grâce à lui, Marx a été révélé pour la première fois<sup>46</sup>. Ce sont les *Essais sur la conception matérialiste de l'histoire*, publiés par Labriola entre 1895 et 1897 qui ont accompli cette tâche. Le premier d'entre eux, *En mémoire du Manifeste des communistes*, consistait justement en une étude sur la genèse du *Manifeste* qui, suite à l'approbation par Engels un peu avant sa mort<sup>47</sup>, en est devenu le commentaire le plus important et l'interprétation officielle dans le camp « marxiste ».

Ce fut l'occasion d'une confrontation à de nombreuses limites de la réalité italienne. Selon Labriola, la révolution « ne peut pas résulter de l'émeute d'une foule guidée par quelques-uns, mais doit être et sera le résultat des prolétaires eux-mêmes »<sup>48</sup>. « Le communisme critique – qui pour le philosophe napolitain était le nom le plus apte à décrire les théories de Marx et Engels – ne fabrique pas les révolutions, ne prépare pas les insurrections, n'arme pas les émeutes [...] bref n'est pas un séminaire où se forme l'état-major des capitaines de la révolution prolétarienne ; c'est seulement la conscience de la révolution. »<sup>49</sup> Le *Manifeste* n'est donc pas « le vademecum de la révolution prolétarienne »<sup>50</sup>, mais l'instrument pour démasquer la naïveté du socialisme qui se croit possible « sans révolution, ou plutôt sans mutation fondamentale de la structure élémentaire et générale de la société »<sup>51</sup>.

43. Benedetto Croce, *Materialismo storico ed economia marxistica*, Naples, Bibliopolis, 2001, p. 65.

44. Friedrich Engels, *op. cit.*, p. 21.

45. Benedetto Croce, *Materialismo storico ed economia marxistica*, *op. cit.*, p. 65.

46. Cf. Antonio Labriola à Benedetto Croce, 25 mai 1895, in Benedetto Croce, *Materialismo storico ed economia marxistica*, *op. cit.*, p. 269. A ce propos, voir également Mario Tronti, *Tra materialismo dialettico e filosofia della prassi. Gramsci e Labriola*, in Alberto Caracciolo, Gianni Scalia (dir.), *La città futura. Saggi sulla figura e il pensiero di Antonio Gramsci*, Milan, Feltrinelli, 1959, p. 148.

47. « Tout est très bien, à part quelques petites erreurs factuelles et au début un style un peu trop érudit. Je suis très curieux de voir le reste », in Friedrich Engels à Antonio Labriola, 8 juillet 1895, MEW 39, Berlin, Dietz Verlag, 1968, p. 498.

48. Cf. Antonio Labriola, *In memoria del Manifesto dei comunisti*, in id., *Scritti filosofici e politici*, *op. cit.*, p. 507.

49. *Ibid.*, p. 503.

50. *Ibid.*, p. 493.

51. *Ibid.*, p. 524-525.

Avec Labriola, le mouvement ouvrier italien a finalement trouvé un penseur capable, en même temps, de donner une dignité scientifique au socialisme, de pénétrer et de revivifier la culture nationale, et de se mesurer avec les sommets de la philosophie et du marxisme européens. Or la rigueur de son marxisme, problématique pour les circonstances politiques immédiates et critique envers les compromis théoriques, en décréait également l'inactualité<sup>52</sup>.

En effet, à cheval sur les deux siècles, la publication de *La Philosophie de Marx* de Giovanni Gentile (livre signalé ensuite par Lénine comme « digne d'attention »<sup>53</sup>), des écrits de Croce qui proclamaient la « mort du socialisme »<sup>54</sup> et – dans le domaine militant – des travaux de Francesco Saverio Merlino<sup>55</sup> et d'Antonio Graziadei<sup>56</sup>, a également contribué à lancer en Italie la mode de la « crise du marxisme ». Mais dans le Parti socialiste italien il n'y avait pas – comme en Allemagne – un « marxisme » orthodoxe et, en réalité, la confrontation eut lieu entre deux « révisionnismes », l'un réformiste et l'autre syndical-révolutionnaire<sup>57</sup>.

Durant cette même période, à partir de 1899 et jusqu'à 1902, il y a eu une prolifération de traductions de Marx et Engels qui ont fourni au lecteur italien une bonne partie des œuvres alors disponibles. C'est dans ce contexte qu'en 1902, en appendice à la troisième édition de l'écrit de Labriola *En mémoire du Manifeste des communistes*, est apparue une nouvelle traduction du *Manifeste*, la dernière faite en Italie jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cette dernière, dont la paternité a été attribuée par certains à Labriola et par d'autres à son épouse Rosalia Carolina De Sprenger, contenait certaines inexactitudes et omissions et fut reprise dans peu d'autres rééditions du texte.

La version la plus utilisée jusqu'au second après-guerre fut donc celle de Bettini, reimprimée de nombreuses fois. La première en 1910 fut suivie par différentes versions sous la direction de la « Société éditrice Avanti », devenue le principal moyen de propagande du Parti socialiste. En particulier, deux en 1914, dont la seconde incluait *Les Fondements du communisme* d'Engels. Entre 1914 et 1916 (réimpression en 1921-1922) elle fut encore insérée dans le premier tome de l'édition des *Œuvres* de Marx et Engels qui, preuve de la confusion générale dominante, en Italie comme en Allemagne, ont été recueillies avec celles de Lassalle. Ensuite en 1917, deux fois en 1918 avec en appendice les 14 points de la Conférence de Kienthal et le manifeste de la

52. Cf. Eugenio Garin, *Antonio Labriola e i saggi sul materialismo storico*, in Antonio Labriola, *La concezione materialistica della storia*, Bari, Laterza, 1965, p. XLVI.

53. Vladimir Illitch Lénine, *Karl Marx*, in *Opere*, volume XXI, Rome, Editori Riuniti, 1966, p. 76.

54. A ce sujet, voir l'essai de Benedetto Croce, *Come nacque e come morì il marxismo teorico in Italia (1895-1900)*, in Benedetto Croce, *Materialismo storico ed economia marxistica*, op. cit., pp. 265-305.

55. Cf. Francesco Saverio Merlino, *L'utopia collettivista e la crisi del socialismo scientifico*, Milan, Treves, 1897 ; Francesco Saverio Merlino, *Pro e contro il socialismo. Esposizione critica dei principi e dei sistemi socialisti*, Milan, Treves, 1897.

56. Cf. Antonio Graziadei, *La produzione capitalistica*, Turin, Bocca, 1899.

57. Cf. Roberto Michels, *Storia del marxismo in Italia*, p. 120.

## Diffusion et réception du Manifeste en Italie de 1889 à 1945

conférence de Zimmerwald, en 1920 (avec deux réimpressions en 1922) dans une traduction revue par Gustavo Sacerdote et, enfin, en 1925. Il faut ajouter à ces éditions « Avanti » sept autres réimpressions parues dans des maisons d'éditions mineures, entre 1920 et 1926.

Durant la première décennie du siècle, le « marxisme » fut congédié de la pratique politique quotidienne du Parti socialiste italien. En effet, lors d'un fameux débat parlementaire en 1911, le Président du Conseil Giovanni Giolitti pouvait affirmer : « le Parti socialiste a fortement modéré son programme. Karl Marx a été relégué au grenier »<sup>58</sup>. Les commentaires de Marx, qui il y a encore peu de temps avaient inondé le marché de l'édition, s'arrêtèrent. Et mis à part le « retour à Marx » des études philosophiques de Rodolfo Mondolfo<sup>59</sup> et de rares exceptions, il en advint de même pendant les années 1910. Quant aux initiatives venues d'autres camps, la bourgeoisie avait depuis longtemps célébré la « dissolution du marxisme », tandis que dans l'Église catholique, les préjugés et les condamnations ont très longtemps prévalu sur les tentatives d'analyse.

En 1922, c'est l'irruption de la barbarie fasciste. À partir de 1923, tous les exemplaires du *Manifeste* sont retirés des bibliothèques publiques et universitaires. En 1924, toutes les publications de Marx et celles liées au mouvement ouvrier sont jetées au feu<sup>60</sup>. Les lois « fascistissimes » de 1926, enfin, décrètent la dissolution des partis d'opposition et ouvrent la voie à la période la plus tragique de l'histoire italienne moderne.

Mis à part quelques éditions illégales dactylographiées ou polycopiées, les rares écrits de Marx publiés en italien entre 1926 et 1943 ont paru à l'étranger (parmi lesquels se signalent deux versions du *Manifeste* imprimées en France, en 1931 et 1939, et une autre publication à Moscou en 1944, avec une nouvelle traduction de Palmiro Togliatti). Trois éditions différentes du *Manifeste du parti communiste* furent les uniques exceptions à cette conspiration du silence. Deux d'entre elles sont parues en 1934 « à l'usage des savants » et avec droit de consultation obtenu seulement sur demande préalable. La première dans le volume collectif *Politique et économie*, qui recueillait, en plus de Marx, des textes de Labriola, Loria, Pareto, Weber et Rimmel ; la traduction était celle de Bettini revisitée par le responsable du volume Robert Michels<sup>61</sup>. La seconde à Florence dans la version de Labriola, dans un autre volume collectif, *Les Chartes des droits*, premier tome de la collection « Classique du libéralisme et du socialisme ».

58. La phrase fut prononcée par Giolitti au Parlement le 8 avril 1911. Voir les *Actes parlementaires*, Chambre des Députés, Session 1909-1913, vol. XI, p. 13717. À ce propos, voir Enzo Santarelli, *La revisione del marxismo in Italia. Studi di critica storica*, Milan, Feltrinelli, 1964, p. 131-132.

59. Cf. Rodolfo Mondolfo, *Umanismo di Marx. Studi filosofici 1908-1966*, Turin, Einaudi, 1968.

60. Cf. Antonio Gramsci, *La costruzione del partito comunista (1923-1926)*, Turin, Einaudi, 1978, p. 475-476.

61. Les modifications à la version de Bettini contenues dans cette nouvelle édition se sont avérées une véritable tentative de déformation et de suppression de certaines parties du texte, pour le rendre moins dangereux et plus en conformité avec l'idéologie fasciste. À ce propos cf. Francesco Cagnetta, *Le traduzioni italiane del « Manifesto del partito comunista »* in *Quaderni di Rinascita*, 1949, n. 1 : II 1848, p. 28-29.

Enfin, en 1938, cette fois sous la direction de Croce, en appendice au recueil d'essais de Labriola, au titre *La Conception matérialiste de l'histoire*, dans la traduction faite par lui-même. Le volume comprenait également un essai de Croce, devenu ensuite célèbre, au titre plus explicite que jamais : *Comme est né et a péri le marxisme théorique en Italie (1895-1900)*. Mais le philosophe idéaliste se trompait. Le « marxisme » italien n'était pas mort, mais seulement emprisonné, dans les *Cahiers de prison* d'Antonio Gramsci<sup>62</sup> qui allaient bientôt déployer toute leur valeur théorique et politique.

Avec la fin du fascisme, le *Manifeste* a recommencé à paraître dans différentes éditions. Des fédérations de province du « Parti Communiste Italien », des initiatives de maisons d'édition petites et indépendantes dans l'Italie méridionale déjà libérée, ont donné un regain au texte de Marx et Engels. Trois éditions paraissent en 1943 et huit en 1944. Et ainsi de suite dans les années suivantes : des neuf éditions publiées à la fin de la guerre, en 1945, jusqu'au record de 1948, à l'occasion du centenaire.

### VITALITÉ DU MANIFESTE

En parcourant l'histoire de l'édition italienne du *Manifeste du parti communiste*, on peut mesurer clairement l'énorme retard avec lequel celui-ci a été publié. Contrairement à de nombreux pays où le *Manifeste* était le premier écrit de Marx et Engels à être traduit, en Italie il n'est paru qu'après d'autres œuvres<sup>63</sup>. Même son influence politique est restée modeste et il n'a jamais imprimé directement sa marque sur les principaux documents du mouvement ouvrier. Il a été d'autant moins déterminant dans la formation de la conscience politique des dirigeants socialistes. Néanmoins, il s'est avéré d'une grande importance pour les intellectuels (nous avons vu l'exemple de Labriola) et, à travers ses éditions, il a joué un rôle important auprès des militants, jusqu'à devenir leur référence théorique privilégiée.

Après plus de cent cinquante années de sa publication, étudié par un nombre désormais incalculable d'exégètes, hostiles ou favorables à Marx, le *Manifeste* est resté indémodable et a été lu de manières les plus diverses. Pierre de touche du « socialisme scientifique » ou plagiat du *Manifeste de la démocratie* de Victor Considérant ; texte incendiaire coupable d'avoir attisé la haine entre les classes dans le monde entier ou symbole de libération du mouvement ouvrier international ; classique du passé ou œuvre anticipatrice de la réalité contemporaine de la

62. Cf. Enzo Santarelli, *La Revisione del marxismo in Italia*, op. cit., p. 23.

63. La chronologie des éditions des écrits les plus importants de Marx et Engels jusqu'à la publication du *Manifeste du parti communiste* est la suivante : 1871. Karl Marx, *La guerre civile en France* ; 1873. Friedrich Engels, *De l'autorité* ; 1873. Karl Marx, *De l'indifférence en matière politique* ; 1879. Carlo Caffiero, *Il capitale di Carlo Marx brevemente compendiato da Carlo Caffiero* ; 1882-1884. Karl Marx, *Le capital* ; 1883. Friedrich Engels, *Socialisme utopique et socialisme scientifique* ; 1885. Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* ; 1889. Karl Marx-Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste* (traduction Bissolati) ; 1891. Karl Marx-Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste* (traduction Gori) ; 1892. Karl Marx-Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste* (traduction Bettini).

---

*Diffusion et réception du Manifeste en Italie de 1889 à 1945*

---

« mondialisation capitaliste ». Quelle que soit l'interprétation à laquelle on tend, une chose est certaine : très peu d'autres écrits dans l'histoire peuvent se vanter d'une vitalité et d'une diffusion analogues. En effet, encore aujourd'hui, le *Manifeste* continue à être imprimé et à faire parler de lui en Amérique latine comme en Chine, aux États-Unis et dans toute l'Europe.

Si la perpétuelle jeunesse d'un écrit tient à sa capacité à savoir vieillir, ou bien à être toujours capable de stimuler de nouvelles pensées, on peut alors affirmer que le *Manifeste* possède sans aucun doute cette qualité.

*[traduit de l'italien par Aymeric Monville et Luigi-Alberto Sanchi]*